

Chers amis et amies de l'Association des Donneurs de Voix et des Bibliothèques sonores,

Vous connaissez toutes et tous des voix d'hommes et de femmes qui font la radio. La mienne est de celles-là depuis quarante ans, dont trente sur l'antenne nationale de franceinfo.

Jusqu'à l'ère des réseaux sociaux et des podcasts filmés, ces voix attisaient, sur les ondes, une illusion à la propre convenance de chaque auditeur. Ainsi que je l'écrivais dans mon premier recueil de nouvelles¹, consacré à des fictions en lien avec le journalisme, il y avait une magie de la voix : « La vérité entre dans l'imaginaire. Tout le charme, la jubilation de la radio résident dans ce décor intérieur que chacun recrée à son goût, à ses envies, à ses rêves. On assume soi-même une part de la création. »

Je ne suis pas certain que cette magie perdure avec l'image.

Il n'empêche.

Bien que devenu un homme de plume – et je n'oublie pas que vous avez consacré un de mes romans, *Un Été sans alcool*, pour le Prix littéraire national de l'audiolecture –, je reste toujours un homme de voix.

C'est sans doute pour cela que vous m'avez demandé d'être votre parrain national.

J'en suis très honoré et je ferai tout mon possible pour aider à développer votre image, en parlant de vous et en incitant les donateurs à vous rejoindre.

Dans une centaine de bibliothèques sonores réparties sur tout le territoire, vous êtes donc deux mille, tous bénévoles, pour permettre à des personnes empêchées de lire d'accéder gratuitement à la production littéraire du moment et aux principaux magazines d'actualités. Ainsi les non-voyants, les personnes dans l'incapacité de tenir un livre ou les patients souffrant de troubles DYS peuvent, comme s'ils lisaient eux-mêmes les livres, recréer dans leur propre imaginaire les univers inventés par les auteurs. C'est la magie retrouvée.

Pour mon métier, j'ai appris à travailler ma voix et mon souffle et j'ai toujours tenté, au micro, de rester le plus naturel sans accentuer le ton. Aussi neutre que possible sur la forme, comme sur le fond. Je sais qu'il en

¹ *Je voulais vous donner des nouvelles* (2009, Odile Jacob)

va de même pour les livres que vous lisez et distribuez : ne surtout pas se prendre pour des acteurs et ne pas surjouer le texte. Sinon, quelle place resterait-il à l'auditeur pour solliciter son propre imaginaire dans les situations décrites et les dialogues rapportés ? Il faut laisser à celui qui écoute la principale part de créativité dans la perception du récit.

Cela réclame une grande humilité de votre part. Je vous en admire d'autant plus.

Rompres l'isolement, donnes accès au savoir et à la culture grâce à votre association, et voilà une situation de handicap qui s'efface pour des milliers de personnes à travers le pays.

C'est formidable !

Je suis très fier de vous accompagner dans cette aventure humaine autant que littéraire.

Bien amicalement.

Bernard Thomasson

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bernard Thomasson', written in a cursive style with a horizontal line underneath.